

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE.

LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.  
 LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.  
 LA GOUTTE D'EAU, par ÉMILE SOUVESTRE.



Monsieur Arthur Chichester? demanda l'un. — Page 19, col. 3.

## LES DRAMES DE LONDRES

PREMIERE PARTIE.

## LES FRÈRES DE LA RÉSURRECTION

PAR

CH. BERNARD DEROSNE (1).

SUITE.

Combien l'esprit de l'homme est indifférent aux destinées de ceux auxquels il n'est attaché ni par les liens du sang, ni par l'amitié!

Tandis que les jurés discutaient leur verdict, les divers avocats, rassemblés autour de la table,

(1) Tous droits réservés.

commencèrent à causer ensemble, à rire et à se conter de plaisantes anecdotes, comme si la destinée d'un de leurs semblables n'était en aucune manière compromise en ce moment.

L'avocat poursuivant, qui avait fait son devoir en exerçant ses talents, son énergie et son éloquence pour obtenir la condamnation d'un jeune homme qui ne lui avait jamais fait de mal et qu'il n'avait jamais vu, prit froidement son journal et se mit à lire, comme si rien ne s'était passé, tandis qu'à une très-petite distance de lui se tenait l'individu qu'il avait, avec tant de zèle, cherché à flétrir et à rendre misérable pour le reste de sa vie!

Les jurés reparurent, et le sentiment qui les dominait était la perspective d'être bientôt libres, de rentrer chez eux, où ils allaient reprendre leur course après la fortune et où ils oublieraient bientôt le jeune homme qu'ils venaient de condamner et dont ils brisaient l'avenir, car ils rapportaient un verdict de culpabilité.

Les juges se hâtèrent de terminer les formalités.

On ordonna à Richard de se lever pour entendre le verdict de la cour.

Il obéit machinalement, car son esprit était complètement abattu.

La voix du juge qui s'adressait à lui tintait à ses oreilles comme une cloche lointaine.

Les nombreuses personnes qu'il vit autour de lui lui apparaissaient comme une immense foule, mouvante et agitée, réunie pour une exécution.

Il se leva comme on le lui commandait et le juge prononça la sentence.

La cour, prenant en considération la jeunesse de l'accusé et les circonstances atténuantes de la cause, s'était décidée à rendre une sentence peu sévère, mais qui devait satisfaire la société outragée.

La cour condamnait donc Richard Markham à deux années de détention dans la prison de Gilt-Spur-street, sans travaux forcés.